

Une morale antique



Epictète

I 1. Parmi les choses qui existent, certaines dépendent de nous, d'autres non. De nous, dépendent la pensée, l'impulsion, le désir, l'aversion, bref, tout ce en quoi c'est nous qui agissons; ne dépendent pas de nous le corps,

l'argent, la réputation, les charges publiques, tout ce en quoi ce n'est pas nous qui agissons.

2. Ce qui dépend de nous est libre naturellement, ne connaît ni obstacles ni entraves ; ce qui n'en dépend pas est faible, esclave, exposé aux obstacles et nous est étranger.

3. Donc, rappelle-toi que si tu tiens pour libre ce qui est naturellement esclave et pour un bien propre ce qui t'est étranger, tu vivras contrarié, chagriné, tourmenté ; tu en voudras aux hommes comme aux dieux ; mais si tu ne juges rien que ce qui l'est vraiment - et tout le reste étranger -, jamais personne ne saura te contraindre ni te barrer la route ; tu ne t'en prendras à personne, n'accuseras personne, ne feras jamais rien contre ton gré, personne ne pourra te faire de mal et tu n'auras pas d'ennemi puisqu'on ne t'obligera jamais à rien qui soit mauvais pour toi.

4. À toi donc de rechercher des biens si grands, en gardant à l'esprit que, une fois lancé, il ne faut pas se disperser en œuvrant chichement et dans toutes les directions, mais te donner tout entier aux objectifs choisis et remettre le reste à plus tard. Mais si, en même temps, tu vises le pouvoir et l'argent, tu risques d'échouer pour t'être attaché à d'autres buts, alors que seul le premier peut assurer liberté et bonheur.

5. Donc, dès qu'une image ou une représentation viendra te troubler l'esprit, pense à te dire à son sujet : «Tu n'es que représentation, et non la réalité dont tu as l'apparence.» Puis, examine-la et soumetts-la à l'épreuve des lois qui règlent ta vie : avant tout, vois si cette réalité dépend de nous ou n'en dépend pas ; et si elle ne dépend pas de nous, sois prêt à dire : «Cela ne me regarde pas.»

II 1. Souviens-toi que le désir est tendu vers son objet tandis que le but de l'aversion¹, c'est de ne pas tomber dans ce qu'on redoute. Si l'on est infortuné en manquant l'objet de son désir, on est malheureux en tombant dans ce qu'on voulait éviter. Donc, si tu ne cherches à fuir que ce qui est dépendant de toi et contraire à la nature, il ne t'arrivera rien que tu aies voulu fuir. Mais si tu cherches à éviter la maladie, la mort ou la misère, tu seras malheureux.

2. Supprime donc en toi toute aversion pour ce qui ne dépend pas de nous et, cette aversion, reporte-la sur ce qui dépend de nous et n'est pas en accord avec la nature. Quant au désir, pour le moment, supprime-le complètement. Car si tu désires une chose qui ne dépend pas de nous, tu ne pourras qu'échouer, sans compter que tu te mettras dans l'impossibilité d'atteindre ce qui est à notre portée et qu'il est plus sage de désirer. Borne-toi à suivre tes impulsions, tes répulsions, mais fais-le avec légèreté, de façon non systématique et sans effort excessif.

Manuel d'Épictète, Chapitres 1 à 53

Une vidéo audio pour vous aider :
<https://www.youtube.com/watch?v=kiDRr1Ud22I>

Questions sur la doctrine :

- a) A quelle doctrine philosophique appartient Epictète ?
- b) Donnez 3 grandes idées ou préceptes caractéristiques de cette doctrine.
- c) Comment définir la vertu selon Epictète ?

Questions sur le texte :

1. Epictète établit un lien entre liberté et ce qui dépend de nous, expliquez-le.
2. Quel est le vrai but recherché par Epictète dans sa morale ?
3. Le bonheur consiste-t-il pour lui à satisfaire tous nos désirs ?
4. La persévérance et la détermination sont-elles toujours des qualités de notre conduite pour lui ?
5. Quelle discipline mentale devons-nous suivre pour être libre et heureux ?
6. Comment aborder nos désirs ? Quelles différences semble-t-il faire entre désir et impulsion ?

¹ L'aversion doit être comprise ici comme le contraire du désir, comme ce que l'on ne désire pas et/ou que l'on redoute.